

Qu'a fait le Comité international de la Croix-Rouge à l'égard des jeunes prisonniers

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : officielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **54 (1946)**

Heft 6

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556456>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Qu'a fait le Comité international de la Croix-Rouge à l'égard des jeunes prisonniers

Dans de nombreux camps de prisonniers en Grande-Bretagne, en Belgique, en France et en Allemagne, les délégués du Comité international ont constaté la présence parmi les adultes d'adolescents de toutes nationalités. Très souvent, il s'agissait de garçons de 12 à 18 ans, privés de toute instruction. D'autre part, un problème analogue était constitué par les étudiants prisonniers de guerre, et qui avaient été mobilisés au milieu de leurs études. Sans cesse, ils demandaient aux délégués des livres, des manuels ou du matériel d'étude.

Très tôt cependant, le matériel d'enseignement fourni par le Y.M.C.A. ou par le Comité fut épuisé. C'est pourquoi, en mars 1945, la délégation du Comité international à Londres proposa au Ministère de la Guerre de réunir tous les prisonniers étudiants. Cette proposition étant agréée, les autorités commencèrent par créer la première faculté de médecine dans un camp. Par la suite, vinrent s'ajouter un séminaire de pédagogie et une faculté de théologie. Les professeurs étaient choisis parmi les officiers prisonniers. Certaines autorités détentrices ont d'ailleurs effectué elles-mêmes ce choix et cette initiative donne d'excellents résultats.

Ces expériences furent mises à profit par la suite dans les camps de jeunesse créés par analogie sur territoire belge et français, ainsi que dans les zones d'occupation alliées en Allemagne.

En Belgique, où notre délégation avait demandé aux autorités britanniques de séparer des adultes les prisonniers adolescents, dont plusieurs milliers se trouvaient dans des camps dispersés sur tout le territoire belge, on envisagea la réunion des jeunes dans des centres spéciaux. Les autorités compétentes émirent même le vœu que le Comité international de la Croix-Rouge les patronne, tandis que l'Union Chrétienne des Jeunes Gens trouverait le matériel scolaire. Un premier camp de jeunesse s'installa dans un château près d'Ostende.

En France, les délégués du Comité international visitent régulièrement les camps de jeunes prisonniers de guerre allemands. Plusieurs milliers d'adolescents y poursuivent leurs études ou leur apprentissage.

Citons d'autre part les camps de déportés en Allemagne, où sont réunis des enfants et qui constituent plutôt des sortes d'internats que de véritables camps. Un délégué du Comité international dans la zone britannique d'Allemagne a visité, l'été dernier, à plusieurs reprises, celui de Friederikenhof, au bord de la Baltique.

Croix-Rouge de la Jeunesse

Bravoure de juniors au cours d'attaques par bombes volantes.

De nombreux cadets, garçons et filles, membres de détachements de juniors, ont fait preuve de beaucoup de présence d'esprit et d'initiative au cours d'attaques de bombes volantes. Leur prompte intervention a très souvent permis de secourir efficacement ceux qui avaient été blessés ou qui avaient subi des dommages.

Dans le comté de Londres, un cadet a aidé à retirer des décombres deux personnes qui avaient été sérieusement blessées. Il leur a donné les premiers soins et les a accompagnées jusqu'à l'hôpital dans le fourgon d'ambulance des pompiers.

Deux autres cadets, qui se trouvaient tout près de l'endroit où une bombe venait de tomber, se dirigèrent immédiatement vers le lieu du sinistre et aidèrent à secourir les premiers grands blessés. L'un d'eux prit place dans le fourgon d'ambulance des pompiers pour donner aux blessés les premiers soins pendant le transport, l'autre se chargea de transporter les messages destinés au chef de la défense passive. Beaucoup de cadets rendirent de grands services à l'administration municipale en contrôlant les dommages subis par les habitations et en transportant les messages des services intéressés.

Dans le comté de Kent deux fillettes particulièrement braves ont eu l'occasion de se distinguer au cours d'un violent bombardement. L'une d'elles s'est immédiatement rendue à son poste au moment du danger et s'est chargée du téléphone.

Le commandant de la défense passive du village a rendu hommage au sang-froid avec lequel elle s'était acquittée de ses fonctions. L'autre était l'agent de liaison du commandant. Elle a aidé à soigner les blessés et à explorer les maisons endommagées par les bombes — ce qui est souvent une dure épreuve — elle a fait les courses, porté les messages, rendu toutes sortes de services avec un parfait sang-froid en dépit du danger.

L'héroïsme de juniors de Pont-à-Mousson.

Les juniors du Collège de Pont-à-Mousson, encouragés d'ailleurs par l'exemple d'un de leurs professeurs, eurent une conduite héroïque pendant les combats dont cette ville fut le théâtre en septembre et octobre 1944. Tantôt luttant contre les incendies ou déménageant le contenu des maisons bombardées, tantôt s'employant dans les postes de secours, s'improvisant chauffeurs ou brancardiers pour transporter les blessés vers l'arrière, ils rendirent aussi de signalés services en se

substituant aux laitiers lorsque ceux-ci, oubliieux de leur devoir, cessèrent d'assurer la distribution du lait en ville. Plusieurs juniors payèrent cher leur dévouement, puisque l'un d'eux fut blessé et trois tués pendant cette période dramatique. Voici quelques détails empruntés au rapport du Principal du Collège:

«Le dimanche 3 septembre à 23 heures, nous entrons dans la bataille: un groupe d'avions survole la ville et lâche dans les différents quartiers de nombreuses bombes explosives et incendiaires. Cependant une bombe ayant fait sauter les conduites d'eau, le feu reprit de plus belle, et les efforts poursuivis pendant des heures pour le combattre semblèrent compromis. Le capitaine des pompiers décida d'installer des moto-pompes sur la berge de la Moselle, et nos juniors étaient en train d'exécuter cette manœuvre lorsqu'une détonation retentit: un tireur allemand, posté sur l'autre rive, venait de lancer une balle dans le bras de l'un d'eux, et il fallut le conduire vers un poste de secours. Le capitaine fit alors diriger les pompes vers un emplacement moins exposé, cependant celui-ci fut bientôt repéré par l'ennemi, et un autre junior tomba, mortellement atteint.

Le 5 septembre au soir, les premiers obus commencèrent à s'abattre sur la ville, tuant un enfant de 13 ans qui venait de participer activement durant 48 heures au déménagement des immeubles incendiés. Nos jeunes n'en continuèrent pas moins leur héroïque tâche; longeant les murs dans l'obscurité, ils se dirigèrent rapidement vers les nouveaux foyers d'incendie; hélas, un d'eux encore paya de sa vie sa bravoure, atteint d'un éclat à la tête, et tandis que ses camarades le ramenaient chez lui, d'autres aidèrent à transporter les blessés vers les postes de secours. Ceux-ci cependant furent bientôt au complet, et dès le 6 septembre, il fallut évacuer les blessés sur les hôpitaux de l'arrière. Le capitaine des pompiers consentit à prêter son ambulance, un de nos juniors s'inspira chauffeur, deux autres brancardiers, et cette vaillante petite équipe accomplit malgré l'obscurité et les obus de nombreux et pénibles voyages vers l'arrière, ne s'arrêtant ni jour ni nuit.

Il faut mentionner en outre, le rôle particulièrement utile que jouèrent les juniors en assurant dès le 5 septembre le ravitaillement en lait des enfants en bas-âge. Ils allèrent tout d'abord en chercher une cinquantaine de litres à 2 km. de la ville, dans une ferme que 300 mètres à peine séparaient des lignes allemands. Ce n'était pas tâche facile; le premier kilomètre pouvait être parcouru avec une charrette, mais il fallait ensuite ramper dans le fossé, car les Allemands tiraient des rafales de mitrailleuse dès qu'ils apercevaient quelqu'un sur le chemin. Aussi l'un des courageux porteurs finit-il par renverser son bidon, et les bébés n'eurent ce jour-là qu'une vingtaine de litres à se partager. Il fallait trouver un autre moyen. Le Principal du Collège se rendit auprès du directeur des services de ravitaillement et obtint après de laborieux pourparlers l'autorisation de ramasser le lait dans les villages environnans. Le 15 septembre il se mit en route à 5 h. 30 du matin, sous une pluie battante, conduisant une vieille auto sans toit prêtée par le capitaine des pompiers, et l'on put ce jour-là distribuer environ 200 litres de lait aux enfants et aux vieillards. Les juniors assurèrent ce service jusqu'à la fin d'octobre, partant chaque jour à l'aube et accomplissant un trajet d'une quarantaine de kilomètres aller et retour.»

Le rapport se termine par la liste des juniors qui se distinguèrent le plus durant ces dramatiques événements.

Kurzberichte

Auch in der vergangenen Woche war die Tätigkeit des Schweizerischen Roten Kreuzes sehr rege. Die Kinderhilfe führte verschiedene Kindertransporte durch. So fuhren am 29. Januar 400 kleine Oesterreicher nach Salzburg und 364 kleine Franzosen nach Nordfrankreich und am gleichen Tage 150 belgische Kinder nach Belgien zurück. In den Empfangszentren dagegen kamen 359 Kinder aus Genua, 234 Kinder aus Paris und Nordfrankreich und 407 Wiener Kinder an.

Ferner verließen am 25. Januar und am 1. Februar je eine aus drei Aerzten, einer Schwester und einem Chauffeur bestehende Equipe des Schweizerischen Roten Kreuzes die Schweiz, um auf Ersuchen des Gesundheitsamtes des Departements Moselle zurückgekehrte Deportierte und Gefangene zu untersuchen und der nötigen Behandlung zuzuführen. Die Finanzierung dieser Aktion übernimmt die Schweizer Spende.

Totentafel - Nécrologie

Basel-St. Johann. Donnerstag, 31. Jan., 15.00, wurde unser liebes Aktivmitglied *Fräulein Käthy Bolliger* auf dem Friedhof am Hörnli zur letzten Ruhestätte getragen. Mit ihr ist eine Samariterin von uns geschieden, die seit 1938 zu unseren Getreuen gehörte. Aufrichtig erschüttert, beugen wir uns vor ihren lieben Angehörigen. Der Entschlafenen aber danken wir für ihre Mitarbeit im Dienste des Roten Kreuzes, besonders aber im Samariterwesen. Wir werden stets in Liebe und Achtung ihrer gedenken.